

*Entretien de Ligugé n° 5*  
*Je suis le chemin*



*Monseigneur Favreau*  
*Evêque émérite de Nanterre*

# « JE SUIS LE CHEMIN »

## 1<sup>ère</sup> partie

### Ouverture

#### A. Jésus est le chemin

1° « Je suis le chemin, la vérité et la vie » Jean 14, 6

2° Jésus est notre route

#### B. Jésus fait route avec nous.

1° Jésus nous rejoint sur nos routes humaines

2° Jésus, le Ressuscité, nous indique des lieux privilégiés de rencontre avec Lui.

#### C. Jésus se préoccupe de notre équipement pour la marche.

### Annexe

### Repères pour nos discernements

# JE SUIS LE CHEMIN

## Ouverture

Où allons-nous?

L'interrogation vaut pour chacun de nous; elle vaut aussi pour les groupes sociaux, les pays, le monde!

Le fait est là: nous sommes en marche: toute existence est un voyage. Parcours obligé? Parcours téléguisé? Parcours orienté? Le voyage a-t-il un sens, mène-t-il quelque part?

Où allons-nous? Oui, mais aussi quels chemins devons-nous prendre?

= Notre société connaît une extraordinaire marche en avant: les progrès scientifiques et techniques sont là...et nous en sommes bénéficiaires.

Sciences et techniques ont pensé, un temps, prendre le relais de la religion : promettre réponse aux questions existentielles et avenir aux couleurs de paradis.

Sciences et techniques, dans ce mouvement là, ont disqualifié la religion qui, elle, n'est pas matière à expérimentation technique et preuve mathématique. Le scientisme a pris des allures de religion de substitution.

L'évolution actuelle voit une nouvelle prise de conscience. Science et technique ne peuvent pas tout. Elles n'ont pas mission de finaliser ce qu'elles apportent et elles ont à s'interroger sur leurs positions métaphysiques sous-jacentes!

Reste que notre société marche en avant: mais pour aller où? En faisant quoi de l'homme? En oeuvrant comment à l'arrivée d'un monde de justice et de paix? Poser ces interrogations montre qu'il y a là matière à de vrais et longs débats, la première d'entre elles « où allons-nous? » conduisant beaucoup à répondre: « nous ne savons pas! », quand ce n'est pas: « nous allons dans le mur! »

= Notre marche en avant a des allures de course folle. Des changements incessants, dus à de nouvelles inventions ou découvertes, font ranger au rayon des antiquités ce qui, hier, était merveilleuse nouveauté. Toujours plus! Toujours plus vite!

Sommes-nous faits pour un tel encombrement de biens?

Pouvons-nous supporter un rythme aussi rapide de mutations?

Apparemment oui! Mais qu'advient-il de l'homme en l'affaire!

= L'histoire montre qu'un pays pour vivre et pour aller de l'avant, pour se développer et pour construire, a besoin de grands objectifs...ceux-ci ne produisant pas que des effets positifs: pensons au colonialisme du XIX ème siècle, aux 30 glorieuses de l'après-guerre 39-45. Objectifs mobilisateurs également: les conquêtes scientifiques, les explorations de l'univers.

En regardant les instances internationales mises en place (ce qui est un progrès), il est possible de relever comme objectifs mobilisateurs plus ou moins nouveaux: la paix mondiale, l'équilibre de vie entre le Nord et le Sud de notre planète, la libération de certains peuples soumis à des dictatures, le commerce équitable, l'écologie

Tout cela n'entraîne guère les personnes trop fermées sur leur « moi ».L'individu est à respecter et à prendre en compte: l'individualisme, lui, est destructeur.

En raison de tout cela, nous constatons les effets suivants:

- ° une grande peur de l'avenir
- ° le renvoi dans la vie privée d'un bonheur à cultiver à la convenance de chacun,
- ° le fait que beaucoup sont laissés sur les bas-côtés de la route

= Nous découvrons, depuis des décennies, qu'il y a d'autres chemins de vie que les nôtres, d'autres chemins d'humanité, certainement d'autres chemins de salut.

- ° dialogue interreligieux
- ° dialogue avec l'incroyance ( les « croyants autrement »)
- ° rencontre avec le bouddhisme (les bouddhismes)

## « Je suis le chemin. »

### A. Jésus est le chemin

1° « Je suis le chemin, la vérité et la vie » Jean 14, 6

= Selon le récit de saint Jean, le dernier repas vient de se terminer. Etonnés, déroutés les Apôtres ont vu Jésus prendre la tenue de service et, malgré leur réticence, leur laver les pieds.

*« Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison car je le suis. Si donc, moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. « C'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous »  
Jean 13,14-15*

Décidément- et l'invitation à suivre l'exemple du Christ en soulignera l'importance- Jésus ne vient pas mettre en cause toutes les règles de la vie sociale, Il ne se fait pas contestataire de l'autorité et de sa mission, Il ne fait pas bon marché de la Loi, Il est bien le Maître et, Lui, le Maître se fait serviteur. Tous les comportements humains vont avoir à vivre un retournement profond de la façon dont ils auront à être exercés:

- le pouvoir est à vivre comme un service dans le renoncement à l'exercer pour son bénéfice et pour sa gloire,
- le savoir est à acquérir avec une attitude d'humilité dans le renoncement à l'orgueil d'être des sages ou des savants,
- l'amour est à vivre comme un don dans le renoncement à se faire conquête et possession de l'autre.

Puis, Jésus confie son bouleversement intime: l'un de ses amis va le trahir. Judas comprend qu'il est « découvert » mais la façon dont cela se passe doit être assez discrète pour que Jean dise: « aucun des convives ne comprit le sens de cette parole: ' ce que tu as à faire, fais-le vite' »

Ce bouleversement devant la mort qui est à la porte, s'accroît de la peine de devoir « abandonner » ses disciples et de les laisser en un désarroi que viendra dissiper la Résurrection. « Là où je m'en vais, vous ne pouvez pas y aller » ( Jean 13, 33 ).

Simon Pierre réagit: « Seigneur, où vas-tu? » Dans la réponse de Jésus, nous relevons, ( Jean 13, 36-38 ) ; un avertissement: « toi aussi, malgré tes promesses, tu vas m'abandonner ». Une promesse: malgré tout, tu me suivras plus tard. Un premier éclairage sur la destination du voyage de la Pâque: la maison du Père : « Je pars vous préparer une place »

Thomas ne comprend pas qu'il y avait là une réponse suffisante: « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas! Comment pourrions-nous savoir le chemin? » ( Jean 14, 5 ) Jésus livre alors à ses amis l'une des lumières les plus grandes sur son mystère: « **Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie** » ( Jean 14, 6 )

A chacun, Jésus avait dit: « Viens, suis-moi ». Il leur dit maintenant: « Je ne suis pas pour vous seulement un guide et un modèle: je suis le Chemin de votre vie ». « Suivre le Christ », c'est prendre le Christ comme le chemin: c'est Lui le « bon chemin »

*« Si tu cherches par où passer, prends le Christ, puisque lui-même est le chemin: c'est le Chemin, suivez-le! » Et Augustin commente: « Marche en suivant l'homme et tu parviendras à Dieu ». Car il vaut mieux boiter sur le chemin que marcher à grands pas hors du chemin. Car celui qui boîte sur le chemin, même s'il n'avance guère, se rapproche du terme mais celui qui marche hors du chemin, plus il court vaillamment, plus il s'éloigne du terme. »*

*St Thomas d'Aquin Office des lectures*

*Samedi de la 9ème semaine du temps ordinaire*

= Revenant quelques jours en arrière : nous retrouvons cette image de la marche avec des éléments complémentaires pour la compréhension de ce à quoi engage l'affirmation de Jésus: « Je suis le chemin »

*« On célébrait à Jérusalem l'anniversaire de la Dédicace du Temple. C'était l'hiver. Jésus allait et venait dans le Temple, sous la colonnade de Salomon. » ( Jean 10, 22-23 )*

*« Si tu es le Messie, dis-le ouvertement. » Jésus ne répond pas: « Je le suis ».*

*Il dit: « Je vous l'ai déjà fait comprendre par les oeuvres que je fais, mais vous ne croyez pas! »*

*Ils ne croient pas, mais ils ont bien compris car ils veulent lapider le blasphémateur: « Tu n'es qu'un homme et tu prétends être Dieu » ( Jean 10, 33)*

Jésus leur échappe, car « l'heure n'est pas encore venue » et il se rend en Transjordanie. C'est là que des émissaires viennent lui dire: « Seigneur, celui que tu aimes est malade » ( Jean 11, 3 ) Jésus ne se met pas en route tout de suite: il tarde deux jours, puis il dit: « Revenons en Judée » ( Jean 11,7) Les disciples sont inquiets, car, à Jérusalem et dans les environs, Jésus est en danger. Ils essaient de dissuader le Maître de faire ce déplacement périlleux.

Jésus leur dit:

*« Ne fait-il pas jour pendant douze heures? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas parce qu'il voit la lumière de ce monde; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche car la lumière n'est pas en lui » ( Jean 11, 9-10)*

Notre ami Thomas dit avec courage:

*« Allons-y, nous aussi ( à Béthanie) pour mourir avec lui » ( Jean 11, 16)*

Jésus dira, quelques jours plus tard,

*« La lumière est encore avec vous pour peu de temps; marchez tant que vous avez la lumière avant d'être arrêtés par les ténèbres; celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière; vous serez alors des hommes de lumière » ( Jean 12, 35-36)*

§§§§§§§§

Que retenir de ces éclairages donnés par Jésus en ces heures qui se font dramatiques?

- S'il est le chemin et s'il est la lumière sur la route, la raison en est dans son identité: il est le Messie, le Fils de Dieu fait homme, le Verbe incarné,
- « Le suivre » fait vivre « au jour de Dieu », à la Lumière que Dieu donne au monde en lui donnant son Fils,
- Prendre le chemin qu'est Jésus n'est pas sans risque: risque d'hostilités à affronter, risque de mort à l'extrême limite. Cette mort, dans le mystère pascal, devient chemin de vie.

**2° Jésus est notre route**

Jésus est un maître spirituel. Sa parole et son exemple sont des leçons de vie, des sagesses de conduite. « Le suivre »... mettre en application ce que nous recevons des évangiles, c'est déjà entrer dans la vérité de la vie, c'est déjà vivre en vérité.

Mais il y a bien plus! Ce Jésus est le Fils de Dieu fait homme: « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. (...) Le Verbe était la vraie lumière, qui éclaire tout homme en venant dans ce monde.* » ( Jean 1, 4 et 9 ), et ce Jésus, Verbe fait chair, donne à qui l'accueille de devenir «enfant de Dieu ».

Il est Celui par qui nous entrons en communion de vie avec la Trinité Sainte,  
Il nous envoie l'Esprit Saint,  
Il nous conduit vers le Père.  
Par Lui, avec Lui et en Lui, nous vivons notre existence humaine en relation avec le Père, le Fils qu'il est et l'Esprit Saint.  
Jésus est le chemin de la Trinité comme Il est celui de l'autre, celui du prochain.

Jésus, en se définissant comme le Chemin, nous invite à ne pas penser notre foi seulement par rapport à Lui. Ainsi peut-on éviter ce que l'on a appelé « le jésuisme »: un attachement au Christ Jésus dans l'ignorance du Père et de l'Esprit.

§§§§§§§§§§§§

= « Viens, suis-moi! »

Parmi les fidèles du Christ, beaucoup pensent encore que le « Viens, suis-moi! » de l'évangile ne s'adresse qu'aux Apôtres et, aujourd'hui, qu'aux prêtres, aux religieux et religieuses ainsi qu'aux consacrés. En fait, il s'adresse à tous les baptisés, car, par le baptême, nous devenons le Corps du Christ si bien que, avec son « Corps mystique », nous sommes tous en chemin.

Dans cette suite du Christ, certains baptisés sont appelés à tout quitter,  
pour dire Dieu et son amour,  
pour servir l'évangile et l'Eglise,  
pour ouvrir les voies de la quête de Dieu,  
pour se rendre plus disponibles pour la mission.

Le « fidèle du Christ » aura, lui, dans son existence, à mettre en pratique  
+ l'enseignement de Jésus sur la préférence à lui accorder:

« *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi* » ( Matthieu 10, 37-38 )

+ et à recevoir les béatitudes comme charte de vie:

« *Heureux les pauvres de coeur: le Royaume des cieux est à eux!*

*Heureux les doux: ils obtiendront la terre promise!*

*Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice: ils seront rassasiés!*

*Heureux les miséricordieux: ils obtiendront miséricorde!*

*Heureux les coeurs purs: ils verront Dieu!*

*Heureux les artisans de paix: ils seront appelés fils de Dieu!*

*Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice: le Royaume des cieux est à eux!*

*Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux* » ( Matthieu 5, 2-12 )

Il est important de bien le comprendre:

en suivant le Christ, nous ne quittons pas les chemins de cette terre,

en vivant avec le Christ, nous ne cessons pas de vivre pleinement notre existence.

Etre fidèle à l'évangile ne contraint ni à l'héroïsme ni à la vie dure: mais cette fidélité invite à mettre le prix à la qualité de la vie que nous menons en confiance à Jésus Christ.

Toute existence humaine réclame de l'ascèse. Il y en a aussi dans la vie chrétienne:

nous avons à redonner leur juste place aux réalités humaines, ( chasteté)

à renoncer à l'idolâtrie des biens de la terre, ( pauvreté)

à entrer dans une libre obéissance, dans une obéissance qui libère ( obéissance ).

= « Viens, suis-moi avec des compagnons de route »

Qui va pouvoir prendre une telle route? Au temps de Jésus, beaucoup n'ont fait qu'un bout de chemin avec Lui. D'autres l'ont abandonné quand ils ont trouvé inacceptables ses paroles et ses remises en cause de certaines manières de voir la Loi de Moïse. Presque tous ont fui aux heures de la passion.

Mais, dans la grâce de la Pentecôte, après la Passion et la Résurrection de Jésus, la Parole de Dieu a pris la route et gagné du terrain. Autrement dit, des hommes et des femmes se sont convertis, ont cru à la bonne nouvelle, ont formé communauté et se sont mis en route ensemble.

Aujourd'hui, dans notre pays, pour prendre cette suite du Christ, nombreuses sont les difficultés, notamment la mise en cause de tous les repères éthiques et la suspicion entretenue vis-à-vis des religions, mais aussi l'indifférence aux choses spirituelles et le sentiment d'avoir dans sa vie de quoi être satisfait.

Difficultés nombreuses, mais aussi chances nombreuses grâce à un renouveau du sens communautaire, une fréquentation plus grande de la Parole de Dieu, la multiplication de groupes de formation.

En tout cas, pour suivre le Christ Jésus,

+ nécessaire est une vie intérieure,

+ nécessaire aussi le compagnonnage de frères et de soeurs de baptême.

Il est urgent de se préoccuper de développer ce compagnonnage car, si la suite du Christ a une dimension éminemment personnelle – « personne ne peut croire à ma place »- elle a un immense besoin de sa dimension communautaire- « personne ne peut faire , seul, une aussi longue route »!



## **B. Jésus fait route avec nous.**

### **1° Jésus nous rejoint sur nos routes humaines**

Jésus nous rejoint sur nos routes humaines et Il nous fixe rendez-vous dans nos différents lieux de vie. Le Seigneur est un Dieu qui vient au devant de l'homme et se fait du souci pour lui. Le Seigneur est un Dieu qui s'invite chez nous et qui espère notre hospitalité. Zachée est un « symbole » de cette manière de faire divine.

Zachée cherchait à voir qui était Jésus. Il grimpe sur un sycomore car Jésus devait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et interpella notre ami: « Zachée, descends vite: aujourd'hui, il faut que j'aie demeurer chez toi! » ( Luc 19, 1-10 )

Jésus est « de passage » à Jéricho: bien des personnes méritaient sa venue chez elles. Mais c'est Zachée, le publicain indélicat, qui est choisi. Peut-être simplement parce qu'il cherchait Jésus sans se cacher mais surtout parce qu'il avait besoin d'être sauvé.

A nous aussi, Jésus dit :« Descends vite ! »  
« Descends vite de l'arbre de tes soucis ,  
descends vite de l'arbre de tes encombrements,  
descends vite de l'arbre de tes projets,  
Descends vite, je viens chez toi, aujourd'hui. Ne tarde pas. »

= Sur la route d'Emmaüs.

Nous sommes au premier jour de la semaine: l'évangile nous l'a dit: Jésus est ressuscité!  
Il rejoint deux de ses disciples sur la route qui mène à Emmaüs: route de désarroi et de désespérance. Cléophas et son compagnon parlent: ils parlent et ils parlent!!! Ce qui vient de se passer les hante. Tellement habités par les événements dramatiques de ces derniers jours, ils laissent l'inconnu se joindre à eux sans même le regarder.

L'inconnu ne se dévoile pas: simplement il leur demande « De quoi causiez-vous tout en marchant? » A Cléophas qui dit : « Tu es bien le seul de ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci » « Quels événements ? » Comment est-il possible que l'inconnu soit passé à côté de la mort du Prophète, d'une mort de malfaiteur alors qu'Il était le bienfaiteur attendu. Une telle ignorance du drame vécu les stupéfie au point qu'ils s'arrêtent:mais ils ne regardent pas.

Jésus, de son côté, va avouer sa tristesse. « Comme votre coeur est lent à croire » Puis c'est comme s'Il dressait « la table de la Parole »: « En partant de Moïse et de tous les prophètes, Il leur expliqua, dans toute l'Ecriture, ce qui le concernait » ( Luc 24, 27) Le Royaume annoncé est arrivé, mais le trône du Roi devait être la Croix, une croix porte ouverte sur la Gloire, une croix porte ouverte pour notre salut.

« Le coeur et l'intelligence » ont besoin de temps, parfois de beaucoup de temps, pour s'ouvrir. Touchés par cette relecture des Ecritures, les disciples ont envie de retenir l'Inconnu. Mais Jésus fait semblant d'aller plus loin. Alors ils disent « Reste avec nous. »

L'inattendu, l'impensable va se produire: une autre table est dressée: « la table du pain de bénédiction » Celui qu'ils avaient accepté comme compagnon de route, se situe comme celui qui les reçoit: « Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna » ( Luc 24, 30) Le pain, dont ils avaient faim, devient pain de résurrection, pain de réconfort, pain pour la route. A ce moment si précieux, il n'y a plus de parole ; il y a un geste: un geste de dévoilement, un geste de don, un geste d'envoi.

« Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il disparut à leur regard » ( Luc 24, 31 )

Le récit de Luc met en lumière la dimension eucharistique de notre voyage en compagnie de Jésus, Christ et Seigneur. Alors qu'un jour Jésus leur a demandé de « Le suivre », voilà qu'Il leur emboîte le pas, se mettant à « les suivre »

= **Que retenir de ce récit** pour saisir en quoi et comment Jésus nous rejoint sur nos routes humaines.

a. Jésus nous rejoint là où nous sommes, là où nous en sommes.

Il l'a montré durant sa vie publique. Rien ne l'arrêtait pour aller au devant des pauvres et des pécheurs: il brisait les règles sociales qui mettaient des barrières et les règles religieuses qui invitaient à la pureté d'un refus de contact avec des personnes salies par le péché:

il s'invite chez les publicains,

il accueille les femmes de réputation scandaleuse,

il va jusqu'à fréquenter une femme samaritaine et des étrangères.

Les démarches de Jésus ne sont pas réservées aux membres de son Peuple, et, parmi eux à ceux qui le méritent.

Nous pouvons le croire: le Seigneur Jésus, par son Esprit, se fait compagnon de route de tout être humain, même s'il se fait particulièrement proche des baptisés, « les membres de son Corps ».

Il rejoint l'homme jusque dans sa plus profonde misère ou jusque dans sa plus radicale exclusion ( le « bon larron »)

Il rejoint l'homme pécheur lorsque celui-ci rejette la loi de Dieu ou renie la fidélité promise. Non pour l'excuser de son comportement, mais pour lui offrir la grâce du pardon et le courage de la conversion.

Il rejoint l'homme sur les routes d'autres religions ou d'autres croyances, simplement parce qu'il s'agit d'un homme et qu'il est venu pour tout homme.

Il rejoint ses disciples et la grâce de la foi fait que « nous voyons l'invisible » que nous reconnaissons une « présence ». Dans ce mouvement du Ressuscité vers nous et avec nous, il y a le don de la nourriture pour le voyage par la médiation de l'Eglise.

Lorsque, dans notre histoire de croyant, il y a chute, abandon ou dérive, nous ne sommes pas abandonnés, nous ne sommes pas rejetés: il vient jusqu'à nous.

b. Jésus est « un Dieu patient »

*« Le Dieu discret qui se révèle à Emmaüs, c'est un Dieu qui marche avec moi, au lieu d'exiger que je me prosterne devant lui; qui s'entretient avec moi au lieu de m'envoûter; qui me met en question, au lieu de tout approuver; qui m'explique sa parole, au lieu de se murer dans un silence infini et hautain; qui permet l'ouverture de mes yeux, au lieu de les aveugler par son éclat; qui me sépare de Lui afin de m'ouvrir à autrui, au lieu de prétendre me suffire. Un tel Dieu fait vivre! »*

Xavier Thévenot Avance en eau profonde! Carnet spirituel D.d.B. p. 106-107

Dieu est un Dieu patient quand l'homme tarde à répondre en prenant conscience de sa situation de pécheur et de la grâce offerte du pardon. De sa situation de médiocrité et de l'offre toujours offerte de la perfection. Dieu ne désespère pas de l'homme.

Il nous est difficile de comprendre cette patience qui peut paraître accepter l'inacceptable et se résigner à l'échec de la Création.

Mystère et réalité de l'Amour Sauveur et des chemins de miséricorde dans le respect de l'homme confié à sa propre liberté!

.....

Pendant longtemps, les croyants au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ont pensé que Dieu intervenait directement dans l'histoire humaine à travers les événements qui se produisaient. Selon que ceux-ci avaient forme de victoire ou de défaite, de réussite ou d'échec, de richesse ou de pauvreté, de santé ou de maladie, cela donnait à Dieu un visage manifestant sa Gloire ou sa colère, cela faisait de Dieu quelqu'un jugeant et prononçant bénédiction ou malédiction.

Jésus a dit et redit: tout est entre les mains du Père. Le Père se fait du souci pour nous : Il prend en compte tout être humain. Mais Jésus a récuse le lien entre événements et manifestations de Dieu: le Dieu qu'Il révèle, est un Dieu s'absentant ( voir les paraboles) pour laisser à l'homme pleine responsabilité dans sa charge d'homme.

Que Dieu intervienne directement dans l'histoire, cela est évident avec l'envoi de son Fils: le mystère de l'incarnation en témoigne pour nous, les croyants. Il y a aussi des signes et des prodiges, des miracles et des manifestations à telle ou telle personne. Cela est de l'ordre de l'exceptionnel. A l'ordinaire, la présence agissante du Seigneur se fait par le don de l'Esprit, un don multiforme.

Il est permis de parler de la « discrétion de Dieu »!

c. La présence du Ressuscité à nos routes humaines est une « présence sous mode d'absence »  
Reconnu par ses deux amis à l'auberge d'Emmaüs, « il disparut à leurs yeux ». Et « avec eux », invisible marcheur, Il retourna à Jérusalem

## **2° Jésus, le Ressuscité, nous indique des lieux privilégiés de rencontre avec Lui.**

L'existence humaine peut être comparée à un voyage avec son parcours qui mène de la naissance à la mort. Le « chemin » dit l'orientation à donner à sa vie, les choix d'itinéraires à faire! Dans le parcours de cette existence humaine, il y a de nombreux lieux de vie, de nombreux espaces de rencontre. Avec des changements fréquents dans notre époque de mobilité et d'itinérance.

En visitant les lieux dans lesquels, selon les évangiles, le Ressuscité s'est manifesté, j'ai relevé une diversité de rendez-vous qui renvoient, finalement, aux réalités très concrètes de la vie humaine.

= Les lieux des manifestations du Ressuscité.

Les récits des évangélistes sur les manifestations de Jésus après sa résurrection ne permettent pas de faire une présentation chronologique de celles-ci. Mais le témoignage des Apôtres et des disciples est là pour nous dire: « Il est ressuscité, nous en sommes témoins! »

En relevant les divers lieux de ces manifestations, nous pouvons apprendre quelque chose sur la façon dont nous pouvons, nous aussi, sous d'autres formes, vivre notre compagnonnage avec le Christ et être en communion d'amour avec Lui.

## **Au jardin de l'Aube**

Marc 16, 1-8 = Jean 20, 11-18

Au lever du soleil, le premier jour de la semaine, des femmes se rendent au sépulcre ( Marc 16, 2)  
Ces femmes, disciples de Jésus, vont être les premières à « voir », les premières à être messagères de la Bonne nouvelle: « Il est ressuscité ».

Marie « reste là, dehors, à pleurer devant le tombeau » ( Jean 20,11) Il y a quelqu'un dans le jardin : elle le prend pour le jardinier. Celui-ci dévoile son identité, non par une grande proclamation, mais simplement en disant « Marie »

Jésus, Soleil levant, est lumière pour les temps nouveaux qui s'ouvrent!

Jésus, Jardinier du monde nouveau: « ce n'est pas un hasard si Marie-Madeleine prend Jésus Ressuscité pour le Jardinier. En tant qu'homme, le Christ nous montre notre vocation profonde envers la terre. Mystère étrange, l'humanité commence son histoire dans un jardin et voit son salut se réaliser dans d'autres jardins ( Gethsémani et le Tombeau vide) (...) Notre sort est lié à celui du Jardin du monde » ( un théologien orthodoxe )

## **Au Cénacle: « dans la chambre haute »**

Le Cénacle est

lieu de la mémoire: « faites ceci en mémoire de moi » ( Luc 22, 19 )

lieu de l'abri et du soutien mutuel, ( Actes 1, 13 )

lieu de la crainte: les portes sont verrouillées. ( Jean 20, 19)

Jésus, le Ressuscité, est désormais présent au milieu des siens lorsque ceux-ci sont rassemblés en nom. Il est là, porteur de la Paix.

## **Sur le chemin qui conduit à Emmaüs**

Parce que Jésus rejoint, sur « leur » route, les deux disciples, nous croyons qu'Il ne nous attend pas seulement dans les églises et dans nos rassemblements: Il nous rejoint dans notre itinéraire personnel. Jésus est l'invisible compagnon de route, présence assurée à tout être humain où qu'il en soit sur son chemin.

## **Au bord du lac de Tibériade Jean 21, 1-14**

Au matin de la résurrection, les femmes reçoivent une indication à transmettre aux Apôtres: une indication donnée par « l'ange »:

« Vite, allez dire aux disciples: ' Il est ressuscité d'entre les morts; il vous précède en Galilée: là vous le verrez' » ( Matthieu 28, 7 )

Une indication confirmée par Jésus lui-même:

« Jésus vint à leur rencontre et leur dit ' Je vous salue' (...) Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée; c'est là qu'ils me verront » ( Matthieu 28, 9 et 10 )

C'est ainsi que, selon Jean, il y eut une manifestation du Ressuscité sur le bord du lac de Tibériade:

« Au lever du jour, Jésus était là sur le rivage; mais les disciples ne savaient pas que c'était lui »

( Jean 21, 4)

Simon Pierre avec Thomas, Nathanaël de Cana, Jacques, Jean et deux autres disciples, étaient

retournés à la pêche. Simple reprise du travail par nécessité alimentaire ou reprise du travail dans la méconnaissance de la mission qu'ils allaient avoir à vivre, nous ne le savons pas!

La pêche nocturne se révèle infructueuse. L'inconnu du bord du lac va les mettre sur la piste d'une reconnaissance en leur donnant de faire une nouvelle pêche miraculeuse. Puis il leur demande du poisson: le feu est prêt pour la cuisson.

= Ce que nous pouvons en retenir:

a. L'évocation des lieux dans lesquels le Seigneur Jésus s'est manifesté, la réalité de ce « pique-nique » avec le Ressuscité qui se fait cuisinier et serveur, nous le montrent clairement: la rencontre et la communion avec le Ressuscité se vivent dans l'ordinaire des jours. Que nous soyons chez nous ou dans le « jardin », que nous soyons sur la route ou au travail, Il est là.

Dans les manifestations du Ressuscité, nous trouvons en forme d'ouverture ; une question posée: « De quoi causiez-vous tout en marchant? » ( Luc 24, 17 ), un service demandé: « Les enfants auriez-vous un peu de poisson? » ( Jean 21, 5 ), un appel: « Marie » ( Jean 20, 16 ).

Depuis la Pentecôte, ce sont des intermédiaires, des événements ou des désirs profonds qui permettent une expérience spirituelle. Nous sommes alors touchés par le mystère de Jésus Christ Fils de Dieu fait homme alors que nous ne pouvons pas le « toucher » physiquement.

b. Pour vivre une rencontre avec le Ressuscité, une condition s'impose: avoir une vie intérieure, une vie spirituelle. Avoir un coeur habité.

La fréquentation habituelle des saintes Ecritures donne des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, un coeur pour aimer. Ce qui, pour beaucoup, est abstrait, ce qui, pour beaucoup, n'est pas « dans la vie », est, par contre, pour le fidèle du Christ le réel en sa profondeur, la vie en sa vérité.

Reste toujours l'obscurité de la nuit, car l'aube de l'éternité n'est pas encore levée: « nous voyons actuellement une image obscure dans un miroir; ce jour-là, nous verrons face à face » ( 1ère aux Corinthiens 13, 12 ) cf. Exode 33, 7-11, 18-23 et 34, 4b- 9. 28 « Tu ne pourras pas voir mon visage, car on ne peut pas me voir sans mourir » (...) Le Seigneur promet de passer en se cachant , mais juste après ce passage, il dit : « tu me verras de dos, mais mon visage personne ne peut le voir » ( Exode 33 v. 22 et v.23)

c. L'expérience spirituelle ne sera vraie que si elle est ouverte sur la mission. C'est sans doute la signification du nombre des poissons de la pêche miraculeuse: 153. Ce chiffre correspond au nombre des espèces connues de poisson. Autrement dit , c'est le monde entier qui est concerné par la pêche miraculeuse et donc par la mission confiée aux apôtres.

### C. Jésus se préoccupe de notre équipement pour la marche.

Aucun randonneur ne partira sans un équipement approprié, un équipement de plus en plus sophistiqué. Aucun randonneur ne partira sans prévoir son alimentation et sans se munir de trousse de secours quand la randonnée doit être longue.

Pour l'existence humaine- notre randonnée entre terre et ciel- l'équipement est fourni par les adultes à l'enfant grandissant. Un jour vient où cet enfant, devenu grand, doit partir. Sera-t-il équipé? Aura-t-il appris à marcher? Souhaitons-le!

La marche de la vie a une « dimension spirituelle », « une dimension religieuse ». Nous trouvons dans l'enseignement du Christ quelques précieuses indications.

a. « Il est large le chemin qui conduit à la perdition; et ils sont nombreux ceux qui s'y engagent. (...) Il est resserré le chemin qui conduit à la vie; et ils sont peu nombreux ceux qui s'y engagent. »

Matthieu 7, 13-14

Jésus se fait ainsi l'écho de l'avertissement donné par le Deutéronome, un avertissement qui fait Loi pour le Peuple de l'Alliance:

*« Je te propose aujourd'hui de choisir ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. Ecoute les commandements que je te donne aujourd'hui: aimer le Seigneur ton Dieu, marcher dans ses chemins, garder ses ordres, ses commandements et ses décrets. Alors tu vivras et te multiplieras. (...)*

*« Je prends aujourd'hui à témoin contre toi le ciel et la terre; je te propose de choisir entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction .Choisis donc la vie... »*

Deutéronome 30, 15-20

Le choix fondamental, c'est donc la vie ou la mort: choisir entre une vie qui est une vraie vie et une vie qui est déjà une mort, entre une vie qui va vers la plénitude et une vie qui s'enlise dans des satisfactions médiocres.

Le chemin qui conduit à la vie est resserré, celui qui conduit à la mort est large.

Choisir le confort et le bonheur égoïste, choisir le laisser-aller et le laisser-faire, choisir les amours au moindre coût, cela a des allures de larges chemins. Il est tentant de les prendre.

Choisir de prendre en compte notre responsabilité en ce monde, de s'engager dans des amours authentiques, de veiller à la qualité de ses oeuvres, d'être fidèles à ses promesses, cela réclame une décision courageuse, une décision qui a besoin d'être motivée par un amour et qui réclame d'être renouvelée jour après jour.

Il est permis de penser que ce choix fondamental est ouvert à tout être humain.

Pour le chrétien, le choix se précise:

faire route avec Jésus Christ comme guide et compagnon mais également avec des frères et des soeurs en Eglise,

ou bien décider de faire route seul , se fiant à ses seules manières de voir ou en suivant les modes du temps: ce serait déjà quitter la caravane!

La difficulté n'est pas bonne en soi, mais dans la réalité humaine, telle qu'elle se présente, la facilité est une tentation ou un aveuglement. Par contre, la fidélité humble et confiante peut conduire à la « facilité »: faire la volonté de Dieu devient un bonheur.

b. Lorsque Jésus fournit des indications pour l'équipement en vue de la marche, il s'adresse à ses Apôtres au moment où ceux-ci commencent à participer à la mission du Maître.

*« Ne vous procurez ni or ni argent, ni petite monnaie pour en garder sur vous, ni sac pour la route, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton. Car le travailleur mérite sa nourriture. »*

*Matthieu 10, 9-10*

*« Jésus appelle les Douze, et, pour la première fois, il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais, et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route si ce n'est un bâton; de n'avoir ni pain ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture. ' Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange' »*

*Marc 6, 8-9*

*« Il leur dit: ' N'emportez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent; n'ayez pas chacun une tunique de rechange' »*

*Luc 9, 3*

Ces indications sont liées aux conditions de vie en ce temps là. Nous n'avons pas à les prendre au pied de la lettre. Par contre, il y a une indication à retenir; même si nous avons besoin de moyens humains et si nous pouvons utiliser ceux mis à notre disposition par le progrès, nous ne devons pas nous fier à ces seuls moyens humains, ni en faire un usage excessif.

§§§§

En ce qui concerne l'itinéraire de nos existences, nous avons à nous équiper normalement , en veillant à un usage évangélique des biens de la terre. Nous avons aussi à nous équiper avec les « tenues » que nous propose le Nouveau Testament, à nous qui, au baptême, avons revêtu le Christ: la tenue de noces, la tenue de service, la tenue de travail, la tenue de combat.

# Annexe

## Repères pour nos discernements

*Été 2016.*

*En repensant à tous les accompagnements spirituels vécus, à toutes les interrogations reçues sur « la route à suivre », j'ai pensé à quelques indications utiles.*

*Il n'y a pas de G.P.S. pour le chemin de la vie de quelqu'un. Il y a des repères dont il convient de tenir compte pour une juste conduite de sa vie !*

Les changements sont multiples.

Les progrès permettent des évolutions constantes dans ce dont nous faisons usage : appareils de radio et appareils de télévision. Portables , tablettes. Electro-ménager, robotique. Moyens de transport.

Dans le domaine médical, c'est spectaculaire. Nous en profitons largement dans nos pays développés.

Les changements se multiplient. **Plus radicalement, nous avons « changé de monde »**. A preuve la remise en cause des fondements éthiques, les possibilités de modification de l'être humain ( l'homme réparé, l'homme augmenté, l'homme robotisé ! ), la communication sans rencontre de la personne ou des personnes, la mondialisation, l'écologie, la planète menacée ( les tremblements de terre ) etc...

Qu'est-ce que vivre ? Qu'est-ce que « la vraie vie » ?

Comment vivre avec autrui ? Qu'est-ce que « rencontrer l'autre » ?

Quels chemins sur les routes du monde ?

En France, il y a une laïcité légitime. Elle a tendance à devenir un laïcisme poussant la religion dans le privé, ignorant la dimension religieuse de l'être humain, séparant le profane et le religieux.

La référence « liberté, égalité, fraternité » a le mérite d'exister, mais elle fonctionne mal. La liberté, ce n'est pas le libéralisme en tout domaine. L'égalité, ce n'est pas le nivellement. La fraternité n'échappe pas à l'illusion qu'il puisse y avoir « fraternité » quand il n'y a pas de parents : homme et femme, d'autorité...

§§§

Quelques repères

1° Les trois dimensions de l'être humain

= la dimension corporelle ( charnelle, terrestre )

= la dimension sociale ( l'appartenance à un ou plusieurs groupes particuliers) la rencontre avec autrui : nécessité vitale.

= la dimension religieuse ( spirituelle, transcendantale) « L'homme passe l'homme »

Pour entrer dans la foi catholique Tilt n°58

2° Les relations à autrui



= il y a le « je » (le « moi », « l'individu ») la personne  
= il y a le « tu » ( l'autre- celui, celle qui est différent) l'altérité  
= il y a le « nous » ( nous sommes dépendants d'autrui dans la façon dont « les autres » font groupe, peuple, tribu, clan.....couple, famille)

3° Pour le « croyant, il y a « moi », il y a « Dieu, il y a l'Eglise.

Penser la prière seulement comme « ma relation personnelle à Dieu ». Vouloir l'engagement dans ses différentes formes,seulement comme mon affaire. Choisir selon ses désirs, ses attrait, ses intérêts... « sans plus » ! Tout cela est sans doute illusoire. En tout cas il y a déséquilibre !

4° Pour le croyant vivant sa foi, mettant la Parole de Dieu en pratique, il n'y a pas deux vies séparées, la vie profane d'un côté, la vie religieuses de l'autre.

Il y a une vie humaine ( elle est première dans notre expérience). Cette vie est greffée sur le Christ par le baptême, elle a être vécue « en Christ ». Plus encore cette vie humaine,selon notre foi, a vocation d'éternité.

Je travaille sur la façon de le dire et de le vivre en tenant compte de la volonté universelle de salut de Dieu. :rencontre des croyants autrement, rencontre des incroyants, ( les îles et les nations dans l'Ecriture Sainte ).

Mgr François FAVREAU  
Evêque émérite de Nanterre

## LE CAP DE L'ESPERANCE

---

Le chemin a laissé la place à la route et à l'autoroute. La circulation se fait sur le net pour des communications quasi-instantanées. Les moyens de transport ( automobile, avion, train) font de la marche un moyen de déplacements assez rare, la marche retrouvant ses lettres de noblesse dans les randonnées et dans les pèlerinages. Et son utilité dans les prescriptions médicales.

L'affirmation de Jésus « Je suis le Chemin » a, donc, besoin d'être entendue et interprétée, transposée en fonction des réalités nouvelles de ce temps qui est le nôtre, chez nous. Nous sommes conduits à regarder,

où va l'homme?

où va la société?

où va le monde?

Et, dans ce regard, à privilégier ce qui touche

à l'humanité des personnes,

à la viabilité des sociétés ( justice, paix, communication)

à l'équilibre du monde ( environnement, écologie).

Lorsque Jésus dit: « Je suis le Chemin », il serait possible de limiter la portée de son affirmation au chemin menant les disciples vers la maison du Père: c'est d'ailleurs, à ce sujet-là, qu'il a posé cette affirmation. Mais Jésus dit aussi: « Je suis la Vérité et la Vie »,et, là, à l'évidence, il ne peut l'être que d'une façon universelle, étant donnée la forme de son affirmation .

Jésus, chemin de la vérité de la vie, chemin vers Dieu par la route de « l'autre » : nos réflexions et recherches ne doivent pas ignorer l'ensemble de l'humanité, tout en mettant en lumière la grâce d'être du Christ dans l'aventure humaine.

### **A. Chemins pour l'Eglise aujourd'hui.**

Parce que nous sommes le Corps du Christ , parce que l'appartenance à l'Eglise par le baptême entre

dans la définition de notre identité, je voudrais regarder, d'abord, le cheminement de l'Eglise à la suite du Christ..et cela dans notre situation en France.

A la sortie d'une sépulture à Saint Savin, je retrouve un camarade d'école de l'enseignement primaire public. Le tutoiement est spontané malgré le temps écoulé sans rencontre. René V. après avoir été au Centre Pédagogique régional de Poitiers, a fait une mutation professionnelle: il s'est spécialisé dans la psychologie: à la fin de sa carrière, il donnait des cours à la Sorbonne. Il était de sensibilité très laïque. Il me dit « Tu le vois bien, l'Eglise coule à pic. Et pourtant des personnes de gauche et de droite, de toutes professions religieuses, reviennent aux valeurs éthiques fondamentales, retrouvent le chemin de l'Eglise, osent dire leur foi....Nous avons un grand besoin d'une identité, marquée par l'héritage chrétien de l'Europe ».

.....

En Août 2005, je préside une fête de saint Théophane Vénard à Saint Loup sur Thouet, son bourg natal. Dans ce secteur du Nord du diocèse de Poitiers ( en partie des Deux-Sèvres, en partie de la Vienne), il n'y a ,ce jour là , qu'une seule célébration eucharistique dominicale.

Alors qu'au moment de mon ordination épiscopale, il y avait pour cet ensemble-là 12 prêtres, je suis entouré par 4 prêtres: 3 ont plus de 80 ans et l'un des trois est en maison de retraite, le 4ème a plus de 70 ans et sort d'une lourde opération de la hanche. Après la célébration, il y a un pique-nique dans le jardin du presbytère. Je suis en face de Monsieur le Maire, un catholique pratiquant. Toutes les questions viennent: manque de repères moraux dans la vie sociale, dislocation du modèle familial chrétien, éducation en difficulté, hémorragie de la pratique. Le Maire me dit: « Monseigneur où allons-nous? »

.....

Souvent, je retrouve le récit de Marc ( 4, 35-41) sur la tempête apaisée. Océans ou routes, aux heures d'épreuve, j'ai envie de dire, moi aussi:

« Seigneur, pourquoi dors-Tu? »

« Seigneur, où es-Tu? »

Jésus dort comme si ses disciples et lui-même n'étaient pas en danger. Comme s'il était indifférent à tout ce qui se passait. Ce sommeil de Jésus n'est pas simulé pour tester la foi des disciples. Jésus est vraiment fatigué, épuisé! Les disciples ne s'embarrassent pas de questions sur les raisons du sommeil de Jésus. Ils crient leur déception, une déception proche du désarroi: ils avaient tellement confiance en Lui et voilà qu'il laisse les siens en danger sans réagir: « Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien? » Ce sommeil de Jésus, pendant la tempête, nous intéresse symboliquement, car il y a gros temps pour notre Eglise et Jésus semble bien dormir!

Mais il y a aussi tempête sur l'humanité de l'homme, alors la même interrogation se pose: « Pourquoi dors-Tu, Seigneur? »

Je Lui pose la question ayant bien conscience que le Seigneur va me dire: « Comment se fait-il que tu n'aies pas la foi! » Je la pose quand même pour mieux comprendre ce qui se joue dans le temps qui est le nôtre et pour voir quelle attitude Jésus attend de nous.

Pour ce qui regarde l'Eglise, l'histoire nous l'apprend: il y a des périodes où il y a eu vraiment des naufrages, mais ceux-ci n'ont pas été la fin de tout. Là où il y a eu une ferveur retrouvée, une foi approfondie, une fraternité resserrée, après des temps de crise, sont venus des temps de renouveau. Chez nous, en France, nous avons connu de nombreuses et graves tempêtes dans les années 1970-1980. A ce moment là- et depuis également- beaucoup de fidèles ont quitté le bateau. En gardant cette image du bateau et de l'eau, je me demande à certaines heures si la société dans laquelle nous sommes est bien navigable pour « le bateau de la foi ». Et dans la mesure, où il est toujours possible de naviguer, je m'inquiète en raison du manque de membres de l'équipage. En la circonstance, la

participation des fidèles à la vie de leur église et leur attachement au Seigneur Jésus sont un encouragement. La mission continue: elle n'en est même qu'à ses débuts.

Reste la tempête, restent les tempêtes! Le « sommeil de Jésus » , comme l'absence du maître de maison ou du maître de la vigne, nous provoquent à faire face à la réalité et à mener notre tâche compte tenu de la situation.

Voici quelques pistes de réflexion:

= L'espérance est de rigueur: cette espérance manque de l'appui d' espoirs mesurables comme lorsqu'il y avait une expansion du christianisme: « la Parole de Dieu gagnait du terrain » nous disent les Actes des Apôtres

Le Père Timothy Radcliffe dans son livre « *Pourquoi donc être chrétien?* » écrit: « L'espérance de nos ancêtres était confortée par l'optimisme de la société. C'était, en quelque sorte, la version baptisée de notre confiance impériale. La société se croyait sur la route d'un avenir splendide du point de vue matériel. Nous croyions que la route continuait un peu plus loin, jusqu'au royaume de Dieu. Aujourd'hui, nous avons quelque chose de rare, d'extraordinaire à offrir: l'espérance débarrassée des béquilles séculières, une espérance toute neuve et désirable » ( p.23-24)

L'espérance n'est pas l'espoir christianisé: l'espérance est une foi. Nous espérons parce que Dieu est Dieu et que tout est entre ses mains. Parce que Jésus a vaincu la mort par sa Pâque. Parce que l'Esprit Saint est à l'oeuvre. Cette espérance ne garantit pas l'avenir: elle nous libère pour le présent.

= Nous avons à tout faire pour venir à bout de la tempête:

équiper le bateau en conséquence,  
trouver les itinéraires les meilleurs,  
tenir le cap,

faire bloc dans l'affrontement de l'ouragan.

A tout faire en nous mettant ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint et en faisant confiance au Dieu, Père, Fils et Esprit Saint : « Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, Lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour » ( Romains 8, 28 )

Je crois à l'action incessante de Dieu qui nous aime, je pense que la Providence est à l'oeuvre, aussi j'ose en appeler au Seigneur. Le réveiller et l'interpeller.

= Les tempêtes traversées ne doivent pas nous pousser à rentrer au port. Malgré les difficultés du temps présent et malgré notre pauvreté, nous avons à prendre de initiatives missionnaires. Et il s'en prend vraiment: présence dans la vie sociale, démarches pour aller inviter « à venir et à voir », célébrations ouvertes et parlantes, annonces explicites de Jésus Christ et Seigneur.

Le « avancez au large » de Jésus à ses disciples, est toujours d'actualité.

## B. Chemins d'humanité, chemins de divinité.

Dans les années 1930-1950, les parents qui demandaient le baptême pour leur enfant, n'étaient, pour beaucoup d'entre eux, pas plus clairement croyants et effectivement pratiquants qu'aujourd'hui. Mais il y avait un parcours religieux obligé par la tradition et par les habitudes: catéchisme, messe du dimanche, communion solennelle pour les enfants baptisés tout petits.

Aujourd'hui beaucoup de parents, demandant le baptême pour leur enfant tout petit, le font avec une bonne intention, intention qu'ils auraient parfois bien du mal à expliciter. Mais le parcours obligé d'hier n'existe plus! Les comportements sociaux, en tout domaine, sont fluctuants. Les parents ne se sentent pas tenus d'éveiller leur enfant à la foi ni même de les envoyer au catéchisme.

= Cette situation m'a conduit à réfléchir sur le rapport entre la mise au monde d'un enfant et son entrée dans la famille de Dieu, leur seconde naissance selon les dires de Jésus à Nicodème.

*« Il y avait un pharisien nommé Nicodème; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit: ' Rabbi, nous le savons bien, c'est de la part de Dieu que tu es venu nous instruire, car aucun homme ne peut accomplir les signes que tu accomplis si Dieu n'est pas avec lui'. Jésus lui répondit: ' Amen, amen je te le dis; personne à moins de naître ne peut voir le règne de Dieu.' Nicodème lui répliqua: ' Comment est-il possible de naître quand on est déjà vieux? Est-ce qu'on peut rentrer dans le sein de sa mère pour naître une seconde fois?' Jésus répondit: ' Amen, amen, je te le dis; personne à moins de naître de l'eau et de l'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair n'est que chair; ce qui est né de l'Esprit est esprit.' »*

( Jean 3, 1-6 )

A Nicodème attendant la venue du règne de Dieu, Jésus dit: pour voir ce règne, il est nécessaire de re-naître. Nicodème interprète matériellement, charnellement, cette seconde naissance: il ne comprend pas comment cela peut être possible. Jésus explique: il s'agit naître de l'eau et de l'Esprit.

La naissance charnelle est mise au monde d'un être humain,  
commencement d'un parcours terrestre,  
entrée dans une histoire collective,  
insertion dans une communauté humaine particulière.

La naissance spirituelle est mise au monde de Dieu  
commencement d'une route qui va vers la maison du Père,  
entrée dans l'histoire du salut,  
intégration au Peuple de la Nouvelle Alliance.

L'enfant a besoin d'apprendre qu'il fait partie de l'humanité et qu'il a à devenir homme ou femme. L'enfant baptisé a , en outre, à apprendre qu'il fait partie de la famille de Dieu et qu'il a à devenir chrétien : à devenir l'homme nouveau dont parle saint Paul.

Beaucoup d'enfants reçoivent la nourriture et les soins nécessaires, font les apprentissages élémentaires, sont entourés d'un certain amour, mais malheureusement ils n'apprennent pas ce que sont la vocation et la mission de la personne humaine.

De toutes façons,  
la façon dont les enfants sont accueillis dans la famille,  
la manière de vivre de leurs parents et les relations sociales entretenues autour d'eux,  
les comportements concrets dans la relation des époux,  
tout cela les « façonnent » » d'une manière constructive ou non, structurante ou non.

Rien n'est jamais totalement positif ou radicalement négatif, mais il n'y a pas de neutralité dans nos façons de vivre. Les parents ne sont pas à accuser trop vite ( sont-ils d'ailleurs à « accuser » dans notre regard sur eux): eux-mêmes, souvent, n'ont pas appris l'homme ou bien ils l'ont désappris. De plus ils sont concurrencés par tant d'autres forces intervenant autour de l'enfant ( école, médias, relations hors de la famille).

Le baptême reçu par un tout petit risque aujourd'hui de « rester en sommeil » si personne ne le fait connaître à l'enfant! Celui-ci restera bien « de la famille de Dieu » et Dieu l'aimera en Jésus comme un membre de cette immense famille. Le baptême demeure bien une bénédiction, ouvre bien un « à-venir »

= Naître et être baptisé sont des commencements,  
des commencements qui attendent une suite,  
des commencements qui ouvrent une « genèse ».

Autrement dit, « être homme ou femme » , « être chrétien » sont des devenirs. Oui, nous ne naissons pas achevés. Attention, si l'on a à devenir homme ou femme, si tout n'est pas construit à l'avance, tout est donné en germe, tout est présent au départ comme une promesse. Il en va de même pour l'enfant fait chrétien par le baptême.

Il est important de le reconnaître, car dès l'origine l'enfant est digne de respect, étant de cette humanité créée à l'image de Dieu. L'enfant baptisé est à prendre en compte par l'Eglise, car il est de la famille, même s'il vit totalement étranger à celle-ci parce que ses parents ne lui parlent jamais ni de Dieu ni du baptême qu'il a reçu.

Devenir homme, devenir chrétien, deux chemins à faire: on parle de chemins d'humanités, j'aime parler de chemins de divinité.

Chemins d'humanité, chemins de divinité ne sont ni des chemins parallèles ni des chemins étrangers les uns aux autres. Le chrétien est d'abord un être de chair et de sang, un membre de l'humaine humanité, un maillon de la chaîne de solidarité des hommes. En cela, non-chrétiens et chrétiens sont engagés dans une même aventure.

Pour les chrétiens que nous sommes, Jésus, Fils de Dieu fait homme va être notre chemin **et** pour notre humanité: car Il est un merveilleux exemple et Il donne un enseignement extraordinaire **et** pour notre entrée en divinité puisque, au baptême, nous sommes morts à une vie sans Dieu pour naître à la vie avec Dieu. Morts avec Lui et ressuscités en Lui.

*« Par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui, avec lui vous avez été ressuscités, car vous avez cru en la force de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts.*

(.....)

*« Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut; c'est là qu'est le Christ assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en-haut et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. »*

( Colossiens 2,12 et 3, 1-3 )

= Les lettres de saint Paul sont particulièrement riches d'enseignement pour éclairer ces chemins à parcourir. Aux Philippiens, il donne des conseils pour faire communauté dans leur histoire sur cette

terre: réconfort mutuel,encouragement dans l'amour, communion dans l'Esprit.

« Que chacun d'entre vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus » ( Philippiens 2, 4-5 )

Pour rendre raison de ces conseils, Paul invite donc à avoir la même attitude que Jésus. Etonnement, il donne alors l'une plus belle présentation du mystère de l'incarnation rédemptrice( on parle en langage savant de la kénose) .

Voilà ce que dit saint Pierre Chrysologue à propos de Philippiens 2, 6-11

*« Le Christ a donné à l'homme d'être en réalité ce qu'il n'était auparavant que par ressemblance... Pour cela le Christ a assumé l'enfance et accepté d'être nourri. Il s'est inséré dans le temps pour instaurer le seul âge parfait, l'âge qui demeure, l'âge que lui-même avait fait. Il porte l'homme afin que l'homme ne puisse plus tomber. Celui qu'il avait créé terrestre, il le fait devenir céleste. Celui qu'animait un esprit humain, il lui donne la vie de l'Esprit de Dieu. Il le transporte tout entier en Dieu au point que tout ce qu'il avait en lui de péché, de mort, de peine, de douleur, de purement terrestre, il n'en reste plus rien grâce à Notre Seigneur Jésus Christ... »*

Saint Pierre Chrysologue archevêque de Ravenne au 5ème siècle

Nous sommes peu familiers de ces approches mystiques de notre humanité transfigurée par le mystère pascal. En le transcrivant, voilà ce que nous dit saint Paul:

le Christ Jésus a renoncé au droit d'être traité à l'égal de Dieu,

Il prend la condition humaine en revêtant les habits de serviteur,

Il nous aime à en mourir et cet amour a été toute son existence.

En passant par la mort avant de ressusciter, Il emmène notre humanité jusque dans la gloire du Père.

Et nous?

Cette condition humaine, nous ne pouvons pas ne pas l'épouser, car si le Fils de Dieu s'est incarné, ce n'est pas pour nous demander de nous désincarner, mais, à la suite du Christ, nous prenons le chemin du service et nous nous engageons dans l'amour. Alors, de quelque manière, nous serons déjà entraînés dans la Gloire du Père.

§§§§§§§§§§

Comment cacher, à ce moment-là de notre réflexion, le désarroi d'une humanité qui ne sait plus très bien qui est l'homme:

elle a pensé que l'homme, pour devenir lui-même, devait se passer de Dieu,

elle a mis en doute la référence au Dieu à l'image duquel nous sommes créés,

elle a récusé le caractère structurant des commandements de Dieu et des conseils évangéliques.

Même si, aujourd'hui, elle reprend conscience de l'importance des « fondamentaux éthiques » pour la vie sociale et pour l'éducation, cette humanité est en manque de repères.

Qui donc est l'homme?

Qui donc est Dieu?

Où est la vérité de l'homme?

Où est la vérité de Dieu?

Nous interrogerons l'Ecriture Sainte à l'écoute de Jésus disant: « Je suis la Verité »

En tout état de cause, il y a , aujourd'hui, un immense besoin d'initiation pour devenir chrétien et pour vivre notre genèse d'éternité. J'ose dire qu'il y a aussi un immense déficit d'initiation pour ce qui touche à l'humanité de l'homme

## C. Chemins de vie personnelle

« Quand je sais où je vais, je vais mieux »: cette réflexion d'une personne, interviewée à la radio, peut être entendue en deux sens; « je vais mieux »...je me sens mieux pour faire la route: « je vais mieux »...j'avance mieux sur la route!

A la naissance de l'enfant, les parents se disent ce que les voisins de Zacharie et d'Elisabeth disaient de Jean Baptiste: « Que sera cet enfant? » Rares sont les parents qui ne se font pas de souci pour faire en sorte que tout se passe bien.

A l'adolescence, cet enfant dira parfois, aux heures de doute, d'inconfort, d'incertitude: « je n'ai pas demandé à vivre! » Certains seront tentés par le suicide. Le temps, désormais assez long, entre l'adolescence et l'entrée dans la vie professionnelle va laisser penser que l'équipement matériel, les expériences sexuelles, la multiplication des études sont promesses d'avenir, gages de réussite. Pour le grand nombre, les questions existentielles restent périphériques.

Pendant la vie adulte, nouvelle situation depuis déjà quelque temps; changement de lieux de vie, changement de profession, changement de compagnons ou de partenaires vont présenter des obligations de modifications de parcours.

La retraite professionnelle commencée plus tôt, mieux soutenue financièrement, fait apparaître « un nouveau parcours ». Avec ses chances et ses joies, avec ses épreuves propres. Le temps arrive des bilans qui ne sont pas que de santé mais qui restent paisibles car la mort est encore loin.

Le grand âge va commencer avec le sentiment que notre vie est désormais derrière nous : pour beaucoup, il n'y a plus d'avenir. Dans la foi, nous croyons : il y a un à-venir avec l'épreuve de devoir se détacher de tout pour entrer « dans le tout de Dieu »

Cette évocation invite à regarder de plus près les éléments clefs de cette histoire personnelle.

1° Le choix d'un chemin de vie.

Au départ, il n'y a pas le choix. Le chemin est tracé à partir des nombreuses coordonnées de la naissance d'un enfant:

lieu de cette naissance et son époque,  
nationalité des parents et leur milieu de vie,  
condition sociale de la famille et sa composition,  
culture ou plutôt multiculture du temps.

Aucune politique ne pourra imposer par la loi une réelle égalité des chances. Une politique, digne de ce nom, pourra chercher à offrir à tout enfant une égalité de chance pour la vie en tenant compte de la réalité de la situation de chacun. Il est permis de rêver: il est souhaitable de faire en sorte que le rêve connaisse un début de réalisation

Au départ, il n'y a pas le choix, mais, dans beaucoup de pays, il y a encore des itinéraires obligés,



obligés par les lois de clan ou de la tribu,  
obligés par les traditions religieuses,  
obligés par des formes dictatoriales de pouvoir,  
obligés par la nécessité.

Notons également que, sur la route de l'existence, beaucoup d'enfants n'iront pas loin ( mortalité infantile forte) que beaucoup de jeunes adultes seront victimes. Et lorsque guerres ou catastrophes surviennent, le même scandale de mort massive vient nous toucher.

Notons enfin que, en cours de route, beaucoup d'itinéraires engagés se trouvent modifiés, détournés, changés plus ou moins radicalement.

Dans ces réflexions sur « Jésus, notre chemin », nous ne pouvons ignorer tant et tant de situations. Nous croyons à une présence du Ressuscité à toute histoire humaine particulière sans que cette présence se veuille récupératrice ou cherche à s'imposer. Il y a un mystère réconfortant: celui de l'amour de Jésus pour le plus petit des enfants des hommes.

§§§§§§§§§§§§§§§§

Un grand nombre d'hommes et de femmes sont en mesure de faire, au temps voulu, un choix de vie et de prendre la direction de leur itinérance terrestre.

A la lumière de la foi, retenons quelques repères.

= Nous sommes appelés par notre nom et, dans cet appel même, se trouve une mission à accepter ou à refuser. Toute existence terrestre est, de quelque manière, vocation et mission.

Parce que nous portons un nom de la terre, nous recevons mission de gérance de cette terre, ne serait-ce que dans la conduite de notre propre vie et dans la solidité du maillon de solidarité que nous sommes.

= Il n'y a pas d'itinéraire prédéterminé par le Seigneur... Les dons et les talents qui sont nôtres, l'éducation reçue peuvent nous disposer plus ou moins bien à la prise de responsabilité de notre existence: ils peuvent désigner tel ou tel métier comme étant mieux approprié à ce que nous sommes. Mais il n' a pas de prédestination de la part du Seigneur.

Le choix que nous faisons au moment de l'entrée dans la vie adulte devient, d'une certaine façon, la volonté de Dieu sur nous. Autrement dit, le Seigneur qui nous rejoint sur nos routes humaines, prend acte de notre choix.

Il demeure permis de parler de vocation soit en raison des dons particuliers de quelqu'un, soit à partir d'une aspiration intérieure soumis à discernement ecclésial, soit au vu de situations d'urgence appelant des bonnes volontés pour faire face .

En ce temps où il n'y a plus d'orientations plus ou moins dictées de l'extérieur et où la pluralité des choix est énorme, nous avons de plus en plus besoin de conseil. Non pour nous démettre de la décision à prendre mais pour la soumettre à l'éclairage de ceux qui ont mandat pour cela.

= Où que nous soyons menés par la vie ( il y a bien des célibats non choisis), nous avons à prendre en considération les grandes directions fixées par l'évangile,  
la loi du don: le don est une loi de la vraie vie,  
l'attention à l'autre et le partage,  
le service du bien commun,

le cap de la maison du Père.

- = Pour la route à faire, des avertissements reçus de l'expérience des « anciens » sont utiles à retenir
- il n'y a pas de marche sans blessure ni chute possibles. Le sacrement de réconciliation est un sacrement de guérison et de relèvement,
  - il y a de plus en plus de changements importants dans la vie de beaucoup de personnes : cela appelle une réflexion pour éviter de « vivre des vies successives » paraissant sans lien les unes avec les autres. Lorsque, dans notre vie, nous avons perçu des exigences fondamentales, il sera bon d'être fidèles au « fil rouge » de nos choix de vie, de nos choix pour la vie.

= Pour faire bonne route, nous avons à nous exercer à marcher et à nous alimenter régulièrement.

## 2° L'attitude personnelle face aux événements

### *Sur la route, parfois dérouterés*

Il y a mille et un événements qui colorent la nouveauté de chaque jour. Mais il y a des événements qui, comme par le détour d'un signe, nous révèlent qui nous sommes et nous indiquent quels chemins prendre. Ces événements sont de genres très différents:

*grave épreuve*: deuil, échec professionnel, brisure d'une relation vitale, accident grave,

*rupture dans la monotonie du quotidien*: un déménagement, une mutation professionnelle, l'arrivée d'un enfant,

*erreur et parfois errance*: erreur ( faute, péché) mettant à mal l'image idéale de soi et errance (perte de ses repères ) provoquant mal être et trouble,

*expérience spirituelle forte*.

Sur la route, nous sommes ainsi parfois dé-routés ; s'il nous est donné de pouvoir réagir positivement et, pour cela, d'y être aidés, alors la suite du Christ se fait plus forte, plus riche et, en tout cas, renouvelée.

Tout cela a quelque chose à voir avec l'expérience de Moïse, dé-routé par le buisson ardent. Méditant sur ce détour, Xavier Thévenot écrit:

*« Il est sans doute bien des façons de partager quelque chose de l'expérience de Moïse devant le buisson ardent. Mais il en est une, irremplaçable: l'agapè. L'amour, en effet, est ce feu ardent qui brûle sans consumer, car il purifie, réchauffe, éclaire. Approcher un tel feu suppose, quasi-nécessairement, un détour, parfois très long, toujours surprenant. Ce n'est qu'en côtoyant des réalités non familières que s'effritent peu à peu les défenses psychologiques et éthiques qui empêchent de se rendre disponible à l'altérité de Dieu et du prochain. Ce n'est qu'en acceptant d'être quelque peu dérouteré qu'on peut entendre des questions neuves; plus encore, qu'on devient capable de laisser toujours ouverte la question « Qui suis-je? » Ce n'est qu'avec une certaine surprise qu'on peut découvrir ce Dieu qui n'est jamais « celui qu'on croit »; tout simplement parce qu'il est Amour ( 1 Jean 4, 8 ) et que l'Amour en acte est toujours au-delà des concepts, et même au delà de l'Etre »*

Xavier Thévenot Avance en eau profonde p.137

*Au fil des jours.*

L'évènement a parfois le visage de l'imprévisible, de l'inattendu, du redouté. Lorsqu'il nous touche personnellement, nous ne pouvons pas ne pas réagir:

- réaction de fuite,
- réaction de démission,
- réaction de révolte,
- réaction d'affrontement.

Mais l'évènement, c'est aussi la trame du quotidien depuis que, petits et grands, les évènements de la planète comme de notre pays, sont portés à notre connaissance par les médias. Depuis, aussi, qu'en raison de la mondialisation, il y a des réactions en chaîne qui nous atteignent.

Nous pouvons choisir de rester spectateurs, voire profiteurs: nous devrions chercher à être acteurs à partir du lieu où l'on se trouve.

*« La lecture du journal, disait Hegel, est la prière du matin du philosophe. Combien plus la relecture de la journée est-elle la prière du soir du chrétien! Gandhi qui était plus dévot que Hegel, confiait qu'il n'aurait pu tenir sans la prière: ' elle est la clé du matin et le verrou du soir'. Formule riche de sens que le disciple du Christ fait volontiers sienne! La prière n'est-elle pas une clé qui ouvre les yeux de la foi sur le monde; et un verrou qui les recueille dans la méditation de tout ce qui arrive? Car l'Esprit de Dieu continue d'écrire la Bonne Nouvelle du salut dans l'histoire des hommes »*

Editorial Christus n°198 Avril 2003 L'évènement au regard de la foi

Beaucoup, le grand nombre, vivent sans cette distance que permet la prière, sans ce recul d'une relecture. Beaucoup, le grand nombre, sont « hors jeu de Dieu » parce que Dieu est le grand absent. Ces personnes peuvent trouver en elles de quoi réagir: elles risquent, surtout, d'être victimes du « réel ». A chacun de nous, en raison de notre conscience de faire route avec le Christ, d'être, si « l'autre » accepte, des éveilleurs, des guides et des soutiens.

Malheureusement deux autres attitudes gagnent du terrain

= la conjuration de l'imprévisibilité de l'évènement par la multiplication des assurances et des précautions,

= la mise en procès des autres et le rejet de sa propre ( et éventuelle) responsabilité.

Au fil des jours, les évènements sont là: ils nous rattrapent, ils nous provoquent, ils nous assiègent, mais, aussi, ils nous poussent à aller de l'avant ou à modifier nos itinéraires.

§§§

*Pour vivre au coeur « de ce qui se passe », quelles lumières les Ecritures nous apportent-elles?*

+ Chez un prophète : Jérémie

« Ainsi parle le Seigneur: Arrêtez-vous sur les chemins pour faire le point, regardez et renseignez-vous sur les sentiers d'autrefois. Où est-il le chemin qui mène au bonheur? Alors, suivez-le et vous

trouvez le repos. Mais ils disent: 'Nous ne le suivrons pas!' » Jérémie 6, 16

Les concitoyens de Jérémie n'écoutent pas les leçons du passé et ils se lancent dans des aventures sans lendemain. Les conséquences vont être catastrophiques. Ce sera la fin d'un temps de l'histoire d'Israël:

territoire occupé et déportation à Babylone,  
destruction de Jérusalem,  
fin de la monarchie.  
Le temps de l'exil est arrivé.

Qui est responsable de la situation?

Le Seigneur Dieu qui aurait puni?

Les ennemis qui auraient gagné?

Le peuple, lui-même, qui n'a pas entendu les avertissements du prophète et qui paie les conséquences de sa lâcheté?

« Oui, mon peuple est stupide. Ce sont des enfants bornés; ils ne peuvent rien comprendre. Ils sont habiles à faire le mal; faire le bien, ils ne le savent. » Jérémie 4, 22

A certaines heures de l'histoire du Peuple de Dieu, un nouveau départ est nécessaire!

N'en irait-il pas de même pour notre vie personnelle et pour la vie de l'Eglise ?

+ Dans les épîtres de Paul :

Paul invite les chrétiens à se laisser conduire par l'Esprit Saint. Paul est prolix sur ce thème:

« Vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée » ( Ephésiens 4, 17 )

« Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé. Adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu » (Ephésiens 4, 22-24 )

« Prenez bien garde à votre conduite: ne vivez pas comme des fous mais comme des sages » ( Ephésiens 5, 15)

« Vivez sous le conduite de l'Esprit de Dieu; alors vous n'obéirez pas aux tendances de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair »

( Galates 5, 16-17 )

« Conduisez-vous avec sagesse devant ceux du dehors, en tirant parti du temps présent. Que votre parole soit toujours bienveillante, pleine de force et de sel, sachant répondre à chacun comme il faut. » ( Colossiens 4, 5-6 )

« Vivre sous la conduite de l'Esprit », cela ne fait pas de l'Esprit Saint un « G.P.S. spirituel ». Cela nous mène à nous placer dans « le vent de l'Esprit ». A nous laisser habiter par la Parole de Dieu et inspirer par l'Esprit »

Où puisons-nous nos inspirations?

A quel esprit, nous fions-nous?

De quel esprit sommes-nous?

Interrogations capitales : il faut du temps, beaucoup de temps ; pour y répondre avec lucidité et vérité.

Pour que nous sachions nous conduire dans l'Esprit de Jésus, trois attitudes sont nécessaires:

= avoir un coeur en paix,

= mettre toute sa confiance en Dieu,  
= accepter d'être aidé et soutenu.

**A la suite de Jésus, notre chemin,  
l'espérance trouve le véritable horizon de l'existence  
et nous engage à vivre le présent.**

L'enjeu de la vie est si grand que Jésus a plaidé inlassablement pour que nous en prenions la mesure et pour que nous vivions le temps qui passe avec le sérieux qui s'impose.

La vie humaine est, tout à la fois, le temps d'un combat, le temps d'une fidélité, le temps d'un procès ( le temps de « l'instruction » du jugement à venir), le temps d'une veille active.

*1° Le temps d'un combat*

Lorsque nous regardons autour de nous, nous constatons qu'à certains « tout sourit » et que pour d'autres tout apparaît voué à l'échec. Il y a une inégalité des chances. Cependant, pour ce qui touche à la vie en son essentiel, il n'en va pas ainsi: il y a un combat à mener.

= La tentation de Jésus au désert nous alerte. Le mal est souvent attirant, surtout lorsqu'il prend les masques du bien ( nous ne manquons pas de bonnes raisons pour justifier ce qui n'est pas justifiable) Matthieu 7, 13-14

= Entre deux chemins pourquoi choisir le plus difficile? A l'évidence, il ne s'agit pas de chercher ce qui fait difficulté par bravade ou par masochisme, mais le chemin de la vraie vie est exigeant.

L'espérance d'atteindre les rives de l'éternité bienheureuse donne du courage pour les non à dire: non à l'argent pour l'argent, non au pouvoir pour le pouvoir, non au savoir pour le savoir.

Il n'y a pas de « oui » à Dieu, notre espérance, qui ne doive être accompagné d'un non « à tout ce qui conduit à péché » ( rituel du baptême)

*2° Le temps d'une fidélité.*

Nous croyons être devenus grands. Nous pensons que nous avons à décider en fonction de ce qui nous paraît bien ou mal à notre seul jugement. Nous imaginons que nous avons à choisir seulement en fonction de nos goûts, de nos envies, de nos désirs.

La conscience a sa place dans la décision à prendre: c'est à elle que celle-ci appartient. De même le désir et le plaisir ne sont pas interdits de séjour dans la vie chrétienne. Mais ce qui est premier pour le croyant, c'est Dieu et son projet sur l'homme, son appel à chacun de nous, sa volonté de bonheur pour tous.

L'obéissance n'est pas une soumission passive. Elle n'est pas une exécution matérielle d'un programme écrit sans nous: l'obéissance est une communion active à la volonté de Dieu . Il serait épuisant d'avoir à chercher en tous domaines ce que Dieu attend de nous comme si rien n'était fixé de ce qu'Il demande à ses fils

= nous avons à accueillir les commandements de Dieu et principalement celui qui les résume: le « commandement d'aimer »: accueillir et pratiquer,

= nous avons à faire nôtre le Credo transmis et à rendre compte de l'espérance qui nous habite,

= nous avons à vivre ce que l'appartenance à l'Eglise réclame de nous

- prendre les moyens d'une nourriture de notre foi,
- vivre le rassemblement eucharistique du dimanche (célébrer chaque dimanche le jour du Seigneur) ,
- entrer dans les démarches sacramentelles qui rythment et orientent la démarche croyante.

### *3° Le temps de l'instruction du jugement à venir.*

Nous sommes et serons jugés sur ce que nous faisons et aurons fait de nos talents. Sur l'honnêteté avec laquelle nous accomplissons et aurons accompli notre métier d'homme. Sur la réponse apportée à notre vocation.

Finalement, nous serons jugés sur l'amour ( st Jean de la Croix): le chapitre 25 de saint Matthieu en est la figure.

Interrogés, nous le serons parce que Dieu nous a créés responsables.

Interrogés, nous le serons parce que la mesure de notre éternité sera fournie par celle de notre existence ( Luc 6, 38 ).

Interrogés, nous le serons non pour être mis à la question mais pour que la transparence de nos vies permette que nous soyons re-crés.

Le jugement annoncé par Jésus n'est pas de pure forme. Comme si, quoi que nous fassions, cela n'aurait aucune importance. Comme si, au dernier moment, Dieu, finalement, ne respectait pas l'homme. Dieu est plus grand que notre coeur: Il veut le salut de tous: mais il y a l'homme et sa liberté. Personne ne sera sauvé contre sa volonté.

### *4° Le temps de la vigilance*

A travers les évangiles, nous découvrons une grande insistance de la part de Jésus: « veillez »

Cette vigilance ne doit pas venir de la peur d'un Dieu qui chercherait à nous prendre en défaut. Elle ne doit pas être le signe d'une inquiétude peureuse et d'une mésestime de soi.

Cette vigilance nous est demandée car, avec le temps, nous pouvons « nous laisser aller »...ou « nous croire à l'abri de l'infidélité », ou « nous complaire dans notre vertu »... » ou « finir par oublier le don reçu »!